

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 1 (1907-1908)
Heft: 16

Rubrik: Revue des revues

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

les œuvres des modernes *morts*. Elle se propose de faire en un troisième volume, le même travail pour les *vivants*. Le second volume va de Wesley (Anglais), né en 1766, à Wegélius (Finlandais) mort en 1906.

Les auteurs sont classés par ordre alphabétique. A côté de leur nom se trouve une courte notice biographique. Au dessous figurent d'abord les *œuvres originales* du dit auteur, les titres, rangés par ordre alphabétique. Celles-ci sont suivies des *transcriptions* publiées par cet auteur. Pour chaque œuvre la difficulté est indiquée, avec la tonalité, le nombre de pages, le prix, et le nom de l'éditeur.

On saisit d'emblée l'importance d'une pareille publication pour le musicien, pour le professeur. C'est une bibliographie complète de la musique de piano, sous une forme maniable et facile à consulter, le complément nécessaire et mis à jour des dictionnaires et biographies de musiciens, avec de nombreux détails qui ne se trouvent jusqu'ici dans aucun ouvrage du même genre.

Nous félicitons Mme Parent de son beau travail et attendons avec impatience son troisième volume qui ne sera certes pas le moins intéressant des trois.

Ed. C.

REVUE DES REVUES

Bulletin français de la S. I. M. (Société internationale de musique). — Paris, Rédaction et administration, 6, chaussée d'Antin. — IV^e année, Nos 2 et 3.

A lire une excellente étude générale et préliminaire de M. Jules Ecorcheville, sur « Le luth et sa musique » :

« Nos lecteurs ont appris la formation, au sein de la S. I. M., d'une commission internationale qui entend se consacrer à l'étude de la musique de luth. Et peut-être certains d'entre eux ont-ils pensé qu'il s'agissait là d'une fantaisie de musicologues en mal d'érudition. Tout au contraire. Les vieux instruments à cordes pincées, les luths, les guitares, les théorbes... et leur littérature considérable, méritent l'intérêt des amateurs de musique, de tous ceux qui cherchent dans un texte ancien non pas un grimoire vénérable, mais le témoin d'une émotion à laquelle ils peuvent encore prendre part. Et certes, nous n'aurions qu'une image imparfaite de l'histoire de notre musique, si nous ne tenions pas compte de ces sonorités délicates et pleines qui ont retenti à travers trois siècles de notre art occidental. Dès le XI^e jusqu'à la fin du XVII^e, les luths et les « guitermes », instruments d'harmonie et d'intimité, sont associés aux destinées de la musique en Europe... »

Puis l'auteur décrit l'instrument en question « pansu, ventru et encombrant », ses tablatures (système particulier de notation) ainsi que les différents procédés de transcription dont l'arbitraire et le doute ne seront écartés que par la « pratique du luth », etc. — N'est-ce pas précisément M. le Dr Oscar Chilesotti, de Bassano, cité à différentes reprises, qui a reconstitué le luth et le « pratique » avec ferveur ?

Dans le même numéro : « Les traités musicaux du moyen âge », par G. Allix, qui signale, en vue de la prochaine réédition des anthologies de de Coussemaker, quelques-unes des innombrables erreurs qu'elles contiennent : incorrections, omissions, interpolations ; « Beckmesserianisme anglais », par Francis Toye et Boulestin, etc., etc. — Dans le numéro suivant, M. Georges Imbart de la Tour, le nouveau professeur du Conservatoire, étudie la « Mise en scène d'Hippolyte et Aricie », en s'appuyant sur de nombreux documents reproduits au cours de son étude ; M. Henri Collet parle de « musique espagnole moderne » ; M. M.-D. Calvocoressi de « musique et musicologie anglaise » ; M. Riciotto Canudo, de « littérateurs symphoniques », etc.

Revue musicale de Lyon. — Directeur : Léon Vallas, Lyon, 117, rue Pierre-Corneille. — V^e année, Nos 21 et suivants.

En une série de cinq articles, M. Edmond Monod étudie « la sonorité du piano » :

« Il faudrait écrire en lettres d'or sur la porte de toutes les écoles de pianos cette vérité : A supposer qu'on ne change pas d'instrument, et à part les cas de pédales et le cas d'une attaque bruyante de la touche elle-même, les différences qualitatives de sonorité n'existent pas au piano »...

C'est à démontrer cette proposition que l'auteur s'ingénie, en consacrant une étude très serrée aux ressources sonores de l'instrument qu'après avoir rendu hommage à son maître Th. Leschetizky, il conjure les pianistes de mieux connaître. « Pour en tirer ce qu'il peut donner, qu'ils se rendent compte surtout des limites de sa puissance. A vouloir à tout prix se le figurer plus grand qu'il n'est, on ne parvient qu'à l'amoinrir ».

Signalons en outre, dans le N° 25, la reproduction d'un article publié en 1902 par M. Vincent d'Indy, au lendemain de la création de *Pelléas et Mélisande*, et dans lequel le chef de la jeune Ecole française fait du « critique d'art » une critique aussi mordante que spirituelle. Mais surtout, quel spectacle beau et réconfortant : la louange de M. Claude Debussy chantée par M. Vincent d'Indy ! — Et dans le numéro suivant, c'est un article de M. Debussy lui-même sur les *Beatitudes*, de César Franck, qu'on nous exhume, après avoir rendu compte de la première de *Pelléas*, en des termes que M. L. Vallas lui-même qualifie d'« affirmations dubitatives ».

SOCIÉTÉ DE GYMNASTIQUE RYTHMIQUE (MÉTHODE JAKUES-DALCROZE)

Le premier ou le second samedi du mois prochain aura lieu au conservatoire de Zurich une conférence de M. Jaques-Dalcroze, avec démonstrations par des groupes d'élèves de diverses villes suisses. A cette séance, organisée sur l'initiative de la S. G. R. et placée sous le haut patronage du maître Friedrich Hegar, notre membre d'honneur, tous nos collègues seront invités par circulaires, dès que la date exacte aura pu être définitivement fixée. Les cartes de membre 1907-1908 serviront de cartes d'entrée, les cotisations pour l'exercice 1908-1909 ne devant être prises en remboursement qu'au commencement de juin.

Au conservatoire de Bâle, les examens de Rythmique des classes de M. Bœpple ont eu lieu le 25 mars avec un succès dont la presse nous apporta l'écho, bien qu'elle n'y fût pas officiellement conviée. C'est ainsi que la *National Zeitung* prend texte des progrès accomplis pour attirer l'attention des autorités sur l'opportunité d'introduire l'enseignement rythmique dans le plan des établissements scolaires de l'Etat.

On nous annonce encore, pour le mois de mai, une démonstration qui sera donnée à la Maison du Peuple, à Lausanne, et, d'ici là, celles des élèves des cours Pleyel, à Paris (Salle des agriculteurs, le 9 avril; M^{lle} Bréchoux avec le concours de M. Jaques-Dalcroze) et celles de l'Institut d'Ixelles-Bruxelles (M^{me} Zimmer et conférence de M. Jaques). Consulter nos prochaines Revues de la Presse.

A propos de l'Institut d'Ixelles dont le directeur, M. Henri Thiébaud, fut le premier chef d'institution, en Belgique, à conférer droit de cité à la gymnastique rythmique, notons la fondation d'un organe qui commence à paraître sous ce titre : *Bulletin mensuel de l'Institut des hautes études musicales et dramatiques* et avec cette devise : « La technique n'est pas un but, ce n'est qu'un moyen ». (Bruxelles, 61, rue de la Longue-Haie; 4 fr. par an pour l'étranger.) Cet organe, qui traite toutes les questions d'esthétique dans l'esprit qu'indique son épigraphe, consacrera régulièrement à la gymnastique rythmique une rubrique spéciale; celle-ci s'inaugure par un article du président de la S. G. R. exposant les progrès accomplis dans l'effort de notre propagande et s'achevant par ces lignes qui contiennent notre réponse à maintes sollicitations qu'on nous adresse de l'étranger :